

LE MONT SAINT-MICHEL

Face à la crête de la Heidenstadt qui contrôle la montée du Plattenweg, le Mont Saint-Michel taille son éperon rocheux de 19 mètres de hauteur dans le conglomérat principal, au débouché du vallon de la Winterhalt. Dominant de ses 373 m d'altitude le champ de fractures de Saverne, étalé à ses pieds aux alentours de 200 m d'altitude à l'avant de la grande faille vosgienne, le promontoire offre une vue panoramique exceptionnelle sur la plaine d'Alsace et sur les abords de Saverne, d'un intérêt stratégique indéniable. Une table d'orientation panoramique, mise en place en 1963, rénovée en 2003, permettra, mieux qu'une longue description fastidieuse, de repérer les éléments intéressants de ce décor varié et changeant selon le temps et les saisons.

Au cœur d'une zone de forte occupation protohistorique et gallo-romaine, le rocher du Hertenstein (XIIe s.), Bruderberg (XVe s.), Mont Saint-Michel depuis le XVI, siècle, présente des traces d'aménagements anciens, sur deux niveaux, à son extrémité orientale : la plate-forme sommitale est creusée d'une excavation circulaire de 4,70 m de diamètre, à fond plan horizontal, avec au Nord l'amorce d'un escalier de trois marches, le niveau intermédiaire, grotte et abri sous-roche, à 11 m en contrebas, sous la table de conglomérat affouillée par l'érosion, est aménagé en habitat troglodytique attesté du XIVE au XVIIIe s., mais doté d'une énigmatique tombe anthropomorphe et d'un mystérieux passage dans la paroi rocheuse.

Un site de légendes

Le site exceptionnel, les aménagements insolites de la plate-forme et de la grotte, la fréquentation assidue par l'homme - pèlerins attirés par la Confrérie Saint-Michel depuis le XVI siècle, touristes en mal de nature et de sites pittoresques depuis le XIXe siècle -, la conjugaison de tous ces facteurs explique la floraison des légendes et des superstitions, auxquelles sont venues s'ajouter les visions romantiques des premiers historiens en manque de données archéologiques fiables, sans parler des élucubrations ésotériques des radiesthésistes contemporains en quête de "lieux magiques et sacrés", de "hauts lieux d'énergie".

"Rond", "Chaudron" ou "Ecole des Sorcières" : l'imagination populaire a cru voir dans l'excavation circulaire le point de ralliement des sorcières du coin, qui sous la direction d'Itha, l'épouse du comte Pierre de Lutzelbourg propriétaire attiré des lieux au début du XIIe siècle, chevauchaient ensuite au nord-est vers leur lieu de sabbat, le Bastberg au-dessus de Bouxwiller.

Quant aux historiens, leurs avis sont des plus divergents. Schweighauser en 1828 n'y vit qu'une banquette astucieusement aménagée pour le confort des pèlerins. Mais depuis lors se succèdent les druides et les druidesses (fées ou sorcières) d'un culte solaire ou astral, les adeptes du culte de Mercure-Teutatès, de Jupiter-Taranis, les initiés du culte de Mithra. Seule l'hypothèse ancienne d'une construction circulaire disparue fin XVIe siècle lors de l'édification de la chapelle Saint-Michel à son emplacement actuel a pu être vérifiée par les archives et par les observations de terrain



Excavation circulaire sur le promontoire :

" La grotte des "Fées" ou des "Sorcières", située sous le "Rond des Sorcières", est accessible par l'escalier aménagé au XVIIIe siècle devant la chapelle. Curieuse tombe anthropomorphe taillée à même le rocher, où la tradition populaire voit la tombe d'Itha la sorcière, emmurée vive sur ordre de son mari horrifié par les pratiques maléfiques de son épouse. La magicienne n'était-elle pas allée un jour de canicule, alors que le comte, présent sur les lieux, se plaignait de l'atmosphère estivale étouffante, jusqu'à lui proposer "un petit rafraîchissement" ? Et la mégère de déclencher une tornade dévastatrice qui ravagea la région! Ce qui valut à la coupable son horrible châtement, et aux quatre communautés villageoises de Saint-Jean, d'Ernolsheim, de Steinbourg et de Dossenheim, victimes des intempéries, la donation par le comte, en réparation du préjudice subi, du *Viergemeindenwald*, de la forêt indivise voisine. Explication populaire d'une tradition remontant aux *marca* mérovingiennes, celles des propriétés collectives de larges secteurs forestiers et de pâturages, que les quatre communautés surent préserver ici, malgré toutes les tentatives de main mise seigneuriales, au-delà de la Révolution de 1789, jusqu'au partage de 1806.

Le "Hexenloch", "Trou des Sorcières" ou du "Diable", est cette étroite ouverture, naturelle, dans une fissure de la paroi nord du rocher, polie par les passages répétés de ceux qui ajoutaient foi aux vertus bénéfiques attachées à cette pratique, censée guérir des fièvres, des maux de dents et de tête, et pouvant même favoriser les mariages heureux et féconds.



Grotte dite « des Fées » ou « des Sorcières »

Un site d'histoire

- 1126. Première mention connue du rocher sous le nom de Hertenstein dans la donation faite par le comte de Lutzelbourg à l'abbaye de Sankt Georgen en Forêt-Noire, de ses propriétés de *Megenhelmswilre* (l'actuel ban et village de Saint-Jean-Saverne, dont le rocher fait partie).

- 1371. Première mention connue dans un relevé des recettes de l'évêché de Strasbourg, d'un chapelain sur le Mont Hertenstein, ce qui implique l'existence d'une chapelle desservie par un ermite prêtre. Cette présence d'un ermite explique qu'à partir du XVe siècle le Hertenstein soit aussi qualifié de Bruderstein ou Bruderberg.

- 1576. Indication du Bruderstein sur la carte d'Alsace de Daniel Specklin, et représentation d'un édifice circulaire, semblable à une tour, mais sans toit, probable construction ruinée couronnant le rond qualifié plus tard des sorcières, et dont les matériaux seront récupérés pour la construction de la chapelle Saint-Michel en 1593.

- 1593. A l'initiative du receveur de l'abbaye de Saint-Jean, Johann Schreyer, fondation d'une confrérie de Saint-Michel, dont les statuts sont approuvés le 30 novembre 1594 par l'évêque de Strasbourg, le cardinal Charles de Lorraine. La dénomination Mont Saint-Michel, mentionnée une seule fois auparavant, en 1553, est définitivement acquise au site.

À partir de cette date les textes sont plus nombreux et plus explicites sur l'histoire du rocher. Si la confrérie est propriétaire de la chapelle nouvellement construite, l'abbaye de Saint-Jean reste propriétaire du sol, c'est-à-dire du rocher et de la grotte, où elle installe pour faire bon poids bonne mesure, face aux prétentions de la confrérie, des familles de métayers, "gens de l'abbaye". A aucun moment il n'est question de sorcières ou d'une quelconque légende concernant le site !

- 1618-1648. Pendant la guerre de Trente Ans le site est totalement à l'abandon et à la suite d'une épidémie de peste d'une rare violence en 1626, tous les cultes sont célébrés à Saverne, dans la chapelle Saint-Michel, à côté de l'église paroissiale où les accessoires liturgiques sont transférés.

- 1684. Martin Letz, *Schultheiss* d'Eckartswiller, décédé le 27 septembre 1684 à l'âge de 81 ans sans laisser d'héritier, lègue par testament 600 Gulden pour la restauration de la chapelle. La partie la plus ruinée est rasée et entièrement reconstruite à partir du rocher. Il s'agit selon toute vraisemblance de la partie ouest de la nef avec son portail classique. L'ensemble est solennellement inauguré le 20 août 1686.

- 26 juin 1690. Le pape Alexandre VIII accorde une indulgence plénière aux pèlerins du Mont Saint-Michel, indulgence publiée dans les églises de Saverne et environs. Succès foudroyant du pèlerinage, assuré pour les années suivantes.

- 29 septembre 1693. La confrérie est à son apogée pour fêter le centenaire de sa création. Réédition à cette occasion du livret des statuts, à l'initiative du prieur du couvent, Meinrad Ackermann-Agricola, qui était aussi le préfet ecclésiastique de la confrérie. La chapelle latérale de la Vierge date de cette époque, comme le suggère la date 1695 gravée au revers de l'arc en plein cintre.

- 1717. La foudre incendie la toiture de la chapelle.

- 1793. Avancée extrême des troupes autrichiennes du général-baron Hotzé cherchant à forcer le passage des Vosges entre Ernolsheim et Saint-Jean, défendu par les canons d'Oudinot. La chapelle Saint-Michel sort complètement ruinée de l'aventure : le curé Aron constate en 1805 que les autels sont renversés et détruits.

- Au XIX^e et au XX^e siècles les campagnes de restauration de la chapelle se succèdent, la première en date de 1844 à 1848 qui donne à la chapelle son aspect actuel, la dernière de 1984 qui rafraîchit crépis intérieurs, extérieurs et toiture. Campagnes multiples amenant à chaque fois un regain d'intérêt pour le site, et de nouvelles légendes, de nouvelles "explications historiques" pour les aménagements insolites du rocher comme le prouvent suffisamment les publications successives qui "s'étoffent" rapidement !

Les données de l'archéologie

Dans les années 1990, sous la menace de plus en plus pressante du projet de TGV-Est, des mesures de protection officielles furent envisagées au titre des Monuments Historiques, qui amenèrent à constituer un dossier argumenté par des recherches nouvelles sur le site : levé précis de la grotte et de l'abri sous-roche voisin, sondages archéologiques à la base du rocher. Les données ainsi recueillies ont permis de clarifier les informations historiques connues par les textes et les archives, mais surtout de révéler des occupations que les légendes les plus débridées et les hypothèses historiques les plus audacieuses n'avaient pas osé aborder.

La grotte et l'abri sous-roche ont servi de campement aux derniers chasseurs nomades de la préhistoire - du mésolithique final - au VI^e millénaire avant notre ère, qui ont utilisé l'abri de la grotte pour tailler leurs microlithes, minuscules armatures de silex caractéristiques de cette période, retrouvés sous 3 mètres de débris plus récents accumulés à la base du rocher.

Puis se succèdent des occupations, très prosaïquement révélées par la céramique culinaire

à l'âge du fer - époque laténienne - du Ve au III^e siècle av. n. ère ;

à l'époque romaine - IV^e siècle ;

à l'époque carolingienne - du VIII^e au Xe siècle.

à l'époque médiévale et moderne - du XIV^e au XVIII^e s -, le seul épisode attesté par les textes et les archives.

Ces recherches ont permis d'obtenir l'inscription de l'ensemble, "Rocher, grotte et chapelle du Mont Saint-Michel", à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 19 août 1993.

« Les Amis du Mont Saint Michel »

Section Locale du Club Vosgien sont heureux de vous accueillir en ces lieux chargés d'histoire dans leur chalet buvette ouvert les dimanches et jours de fêtes, sauf en période hivernale.

Une terrasse abritée peut recevoir les randonneurs en toute période de l'année.

Notre section organise traditionnellement deux fêtes montagnardes « Soupe aux Pois » les 1^{er} mai et dernier dimanche de septembre.

En période de Noël une crèche inédite et exposée dans la chapelle aux heures d'ouverture du chalet.

Vous trouverez de plus amples renseignements sur notre site internet : www.evstjeansav.com

Le Chalet des amis du Mont Saint Michel



A partir de ce lieu de nombreux circuit de randonnées sont balisés par nos soins et vous permettent de découvrir ces lieux chargés d'histoire et de mystères.

Editions : « Les Amis du Mont Saint Michel »

« LES AMIS DU MONT SAINT MICHEL »

CLUB VOSGIEN ST-JEAN-SAVERNE



Chapelle Saint Michel

HISTORIQUE du SITE

Accès :

- Balisage rectangle bleu barré blanc à partir du Parking de la Salle Polyvalente à l'entrée de St-Jean-Saverne en venant de Monswiller

- Route forestière sortie nord St-Jean-Saverne

Source : Extrait de RING Jean-Joseph,

Les hauteurs du Mont Saint-Michel, Guide SHASE n° 90c, 2000.